

Projection de films du CAMH et du CCNSA (webinaire) – *Tenir compte des conséquences et des réponses aux changements climatiques par la cinématographie participative : points de vue des jeunes de Yellowknife et expériences de la diaspora autochtone des Philippines de Toronto*

Description

Cette présentation diffuse deux films créés grâce à une démarche participative visant à faire part d'expériences liées aux changements climatiques. Un des films découle du travail de jeunes impliqués dans Home Base Yellowknife, un organisme qui vient en aide à des jeunes sans domicile fixe ou en situation de logement précaire. Des leaders autochtones et des membres de la communauté issue des Philippines qui résident à Toronto ont créé l'autre film. Ces films font partie d'une plus vaste initiative nationale qui vise à s'attaquer aux conséquences disproportionnelles des changements climatiques sur la santé des personnes et des communautés aux prises avec la pauvreté, à la marginalisation et à l'exclusion sociale au Canada.

Biographies

Nicole Redvers



Nicole Redvers, Ph. D., D. N., M. Sc. (santé publique), est membre de la Première Nation Deninu K'ue' (Territoires du Nord-Ouest, Canada) et professeure agrégée, chaire de recherche à l'Université Western et directrice de la santé planétaire autochtone à la faculté de médecine et de dentisterie Schulich de l'Université Western. Elle est actuellement vice-présidente à la recherche de l'Association des facultés de médecine du Canada (AFMC). Mme Redvers a déjà occupé des postes précédents à la fois au Département de médecine familiale et communautaire et au Département de santé autochtone de l'Université du Dakota du Nord, où elle a contribué à la création du premier programme de doctorat en santé autochtone en Amérique du Nord. Elle a été activement impliquée aux niveaux régional, national et international dans la promotion de l'inclusion des perspectives autochtones dans la recherche et la pratique en santé humaine et planétaire.



Dr Sean Kidd



Dr Sean Kidd est codirecteur et scientifique principal de l'Institut de recherche sur les politiques en santé mentale du Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) et professeur au département de psychologie de l'Université de Toronto. Les domaines d'intérêt du Dr Kidd comprenaient les changements climatiques et l'équité en santé, et l'élaboration d'interventions pour les personnes souffrant de maladies mentales graves et des jeunes en situation d'itinérance. Il a pris part à des essais d'interventions de stabilisation du logement auprès de jeunes en situation d'itinérance et d'interventions en santé numérique pour les maladies mentales graves et les dépendances. Il a fondé des réseaux mondiaux et nationaux de mobilisation des connaissances dans le domaine de la pauvreté, de la santé et des changements climatiques.

Home Base Yellowknife



Home Base Yellowknife est un organisme communautaire qui vient en aide aux jeunes en situation d'itinérance, qui éprouvent de l'instabilité quant au logement ou sont confrontés à d'autres formes de marginalisation dans les Territoires du Nord-Ouest.

[Consultez les biographies des présentateurs](#)

La troupe de danse Kabenguetan



La troupe de danse Kabenguetan est un collectif intergénérationnel mis sur pied en 2022. Il se compose d'immigrants autochtones du Benguet, aux Philippines, qui aspirent à préserver et à revitaliser la culture autochtone de la Cordillère au Canada. Enraciné dans les valeurs d'interrelation et d'interconnectivité, le groupe utilise la danse traditionnelle, comme le Bindiyan et le Tayaw, en tant que pratique vivante de mise en récit et de transmission des



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health





connaissances ancestrales. Par le biais de performances et d'échanges interculturels, ils célèbrent l'identité Kabenguetan, tout en faisant connaître le riche héritage du peuple igorot à la plus vaste communauté canadienne.

[Consultez les biographies des présentateurs](#)

Transcription

Lisa Murdock : Bienvenue à tous pour la projection du film et le webinaire, « *Considering impacts of and responses to climate change through participatory filmmaking: Youth perspectives from Yellowknife and the experiences of the Philippines Indigenous diaspora in Toronto* (Tenir compte des conséquences et des réponses aux changements climatiques par la cinématographie participative : points de vue des jeunes de Yellowknife et expériences de la diaspora autochtone des Philippines de Toronto) », présentés par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone [CCNSA], le Centre de toxicomanie et de santé mentale [CAMH], l'Initiative canadienne sur la pauvreté, l'équité en santé et les changements climatiques, Home Base Yellowknife et la Kabenguetan Dance Troupe [troupe de danse Kabenguetan].

Je m'appelle Lisa Murdock, et je serai la modératrice pour soutenir l'animation de ce webinaire aujourd'hui avec les présentateurs Nicole Redvers et Sean Kidd. Je travaille actuellement à distance depuis Winnipeg en tant qu'associée de recherche au Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Winnipeg est située sur le territoire visé par le Traité n° 1 au Manitoba, qui fait partie des terres ancestrales des peuples des Premières Nations anishinaabe, cri, dakota, déné et anisininew [oji-cri]. Elle est également située dans la maison des Métis, qui est le cœur des terres ancestrales de la Nation métisse. Diapositive n° 2.

Le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone est situé à l'Université du Nord de la Colombie-Britannique, à Prince George (C.-B.). Le campus de Prince George est situé sur le territoire traditionnel non cédé de la Première Nation Lheidli T'enneh, qui fait partie du territoire des peuples Dakelh (Carrier). Diapositive n° 3.

Pour ceux et celles d'entre vous qui ne sont pas familiers avec le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, il est l'un des six Centres de collaboration nationale [CCN] en santé publique, qui s'est établi en 2005 grâce au financement de l'Agence de la santé publique du Canada. Nos centres



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health





jumeaux se concentrent sur des sujets particuliers de la santé visant l'application des connaissances, y compris en matière de maladies infectieuses, de santé environnementale, de politiques publiques et de santé, de déterminants de la santé et de méthodes et outils. Le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone est unique en ce sens qu'il est le seul CCN axé sur la santé d'une population – les peuples autochtones au Canada. Notre Centre soutient l'équité en santé pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis en favorisant l'utilisation des données probantes autochtones pour transformer la pratique, la politique et la prise de décisions en matière de programme dans tous les secteurs de la santé publique.

Je prends quelques minutes pour passer en revue quelques consignes de fonctionnement du webinaire : toutes les questions à l'intention des panélistes, de même que les questions techniques, peuvent être soumises dans la fenêtre questions-réponses [Q et R ou Q&A] située dans la barre inférieure de votre écran. La fonction « Lever la main » ne fonctionnera pas et les micros de tous les participants seront fermés. Les liens vers les ressources mentionnées par les présentateurs seront affichés dans la fenêtre de clavardage. Vous pourrez trouver ce webinaire sur le site Web du CCNSA après sa production, au sous-menu « Webinaires » du menu « Publications CCNSA ». Simplement pour vous aviser, il peut y avoir une brève pause pendant le visionnement des films d'aujourd'hui et le changement de présentateurs.

Sachez également que le contenu, le matériel et la présentation de ce webinaire sont protégés par les droits d'auteurs et sont la propriété exclusive du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone et des présentateurs. En participant au webinaire d'aujourd'hui, vous acceptez de ne pas enregistrer, saisir à l'écran, photographier, distribuer ou partager aucune partie de cette séance sans avoir une autorisation écrite préalable. Nous nous réservons le droit d'exclure tout participant qui enfreint ces conditions.

Enfin, nous vous invitons à répondre au sondage après le webinaire à la fin de l'événement d'aujourd'hui. Nous l'avons maintenant publié dans le clavardage, et nous le ferons à nouveau à la fin du webinaire.

La projection des films d'aujourd'hui durera environ 90 minutes. Il y aura du temps après chaque présentation pour des questions et des commentaires. Cette présentation comprend le visionnement de deux films qui ont été créés selon l'approche d'action participative afin de partager des expériences liées aux changements climatiques. Le premier film a été élaboré par des jeunes engagés auprès de Home Base Yellowknife, un organisme dédié à soutenir les jeunes qui sont en situation d'itinérance ou habitent dans des logements précaires. Le deuxième film a été élaboré par des dirigeants autochtones et des membres de la communauté des Philippines, qui résident maintenant à Toronto.





Les deux films font partie d'une initiative nationale plus vaste, dirigée par l'Initiative canadienne sur la pauvreté, l'équité en santé et les changements climatiques (CPHECC), qui vise à lutter contre les effets disproportionnés des changements climatiques sur la santé des personnes et des communautés touchées par la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion sociale au Canada. Ensemble, ces films montrent comment les changements climatiques sont vécus par le biais du prisme des inégalités sociales, des histoires culturelles et des réalités locales. Ils illustrent également le pouvoir des approches participatives fondées sur les arts pour la mobilisation des connaissances, qui permettent aux communautés de devenir des créatrices de connaissances et des agentes du changement. Pour en savoir plus sur cette initiative nationale, vous pouvez visiter le site Web de la CPHECC. Le lien est maintenant dans le clavardage. Vous trouverez également plus d'information sur l'organisme Home Base Yellowknife et la troupe de danse Kabenguetan sur Facebook et YouTube. Les liens respectifs sont aussi dans le clavardage.

Passons maintenant aux présentations. Nicole Redvers et Sean Kidd se joignent à nous en tant que présentateurs aujourd'hui. Nicole Redvers, Ph. D., est membre de la Première Nation de Denínu Kúé, située sur les Territoires du Nord-Ouest. Madame Redvers est professeure agrégée, titulaire d'une chaire de recherche à l'Université Western et directrice en santé planétaire autochtone à la Schulich School of Medicine and Dentistry située à l'Université Western, à London en Ontario. Elle est également vice-présidente de la recherche à l'Association des facultés de médecine du Canada. Madame Redvers a déjà occupé des postes au Département de médecine familiale et communautaire et au Département de santé autochtone de l'Université de North Dakota, où elle a collaboré à la création du premier programme de doctorat en santé autochtone en Amérique du Nord. Elle a été très active sur les scènes régionale, nationale et internationale, en faisant la promotion de l'inclusion des perspectives autochtones dans la recherche et la pratique en santé humaine et planétaire.

Le Dr Sean Kidd, psychologue, est codirecteur et scientifique principal à l'Institut de recherche sur les politiques en matière de santé mentale du Centre de toxicomanie et de santé mentale [CAMH], et professeur au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto. Les champs d'intérêt de Monsieur Kidd comprennent les changements climatiques et l'équité en santé, ainsi que l'élaboration d'interventions pour les personnes atteintes de maladies mentales graves et les jeunes en situation d'itinérance. Il est actuellement engagé dans des essais d'interventions pour la stabilité en logement des jeunes en situation d'itinérance et d'interventions en santé numérique pour les problèmes graves de santé mentale et de toxicomanie. Monsieur Kidd a également fondé des réseaux mondiaux et nationaux de mobilisation des connaissances sur la pauvreté, la santé et les changements climatiques.

Pour la discussion avec nos participants : se joignent à nous pour discuter du film de Home Base Yellowknife, le directeur et chef de projet, Brian Machona, le réalisateur et scénariste, Narlie Dipolos – Dapilos, mes excuses, le producteur de musique Northwyne Remigio et le participant au film





Jordan Kataluk. Home Base Yellowknife est un organisme communautaire qui aide les jeunes vivant des situations d'itinérance, d'instabilité de logement et d'autres formes de marginalisation dans les Territoires du Nord-Ouest. Le premier film à visionner aujourd'hui a été créé par des jeunes qui ont eu accès aux services de Home Base Yellowknife. Le film, qui comprend des éléments d'entrevue et de musique, met en évidence les vulnérabilités et les forces des jeunes du Nord. Il met également l'accent sur la façon dont les changements environnementaux sont vécus, non pas comme une menace future absurde, mais comme une réalité présente qui façonne le bien-être, les possibilités et la communauté. Encore une fois, vous pouvez vous référer au lien PDF dans le clavardage pour en apprendre davantage sur les participants de Home Base Yellowknife.

La coordonnatrice du projet, Aivien Shudimai Mangahas, les cofondatrices de la troupe de danse Kabenguetan, Gretchen Mangahas et Roselyn Cosalan, et l'analyste de recherche du CAMH, Leanne Lecap, se joignent à nous pour discuter du film de la troupe de danse Kabenguetan. Le deuxième film d'aujourd'hui a été produit en partenariat avec des dirigeants autochtones et des membres de la communauté de la région de la Cordillera [Cordillère] des Philippines qui résident maintenant à Toronto. En collaboration avec les membres de la troupe de danse Kabenguetan, l'équipe a exploré les liens entre les changements climatiques, la migration, l'identité culturelle et la résilience de la communauté liée à la sécurité alimentaire. La troupe de danse Kabenguetan est un collectif international dédié à la préservation et à la revitalisation de la culture autochtone de la Cordillère au Canada. Dans le film, les membres de la communauté parlent de l'alimentation et de la sécurité alimentaire en lien avec les pratiques culturelles et le bien-être. Ils exécutent également une danse traditionnelle créée pour explorer ces récits. Veuillez vous référer au lien PDF dans le clavardage pour mieux connaître les participants de la troupe de danse Kabenguetan.

Avant de nous lancer dans la projection des films, et afin d'ouvrir l'événement d'une bonne façon, je vous présente l'Aînée Ruth Mercredi, qui se joint à nous accompagnée de Brian Machona. L'Aînée Ruth Mercredi est une aînée dénée, gardienne du savoir et guérisseuse traditionnelle, basée à Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest. L'Aînée Ruth fournit des services de counseling et de guérison ancrés dans la culture. Elle est très respectée pour sa résilience et son dévouement à transmettre les enseignements traditionnels enracinés dans la terre. L'Aînée Ruth fut une porte-parole dans les sphères nationale et internationale sur les liens fondamentaux entre la santé des Autochtones et la protection de l'environnement. Aînée Ruth, bienvenue!

[Brève pause.]

Brian Machona : Très bien. Prêt à commencer?

Aînée Ruth Mercredi : Oui, merci.



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health





Lisa Murdock : Oui.

Aînée Ruth Mercredi : Oui, d'accord. Et voulez-vous que je commence par une prière? D'accord, je veux juste dire bonjour à tout le monde là et si Nicole est là, bonjour à Nicole, et à tous ceux et celles qui participent aujourd'hui. Bienvenue ici, dans notre partie du monde. C'est un peu difficile pour moi parce que je ne suis pas trop à la pointe de la technologie et c'est un peu effrayant, alors s'il vous plaît soyez patients avec moi au fur et à mesure que nous avançons.

Et donc, nous allons commencer d'une bonne façon ici, puis faire l'ouverture par une prière, en nous connectant tous par notre esprit. Mais avant d'entrer dans une prière, il y a des protocoles que nous suivons, et nous prenons un moment pour nous purifier l'esprit et le cœur. Donc, quand nous entrerons dans la prière, cette bonne énergie sortira de cette prière, et donc ça va être une bonne énergie qui va se diffuser dans l'air. Donc, nous allons prendre ce moment et prendre une profonde respiration, quelques respirations profondes pour nous purifier l'esprit et le cœur pour avoir une bonne énergie parmi nous, aux quatre coins du monde.

Nous disons *mussi cho*, nous disons merci aux ancêtres, au Dieu créateur, au Grand esprit – à qui vous choisissez de prier. C'est le libre arbitre, alors vous choisissez ce qui vous met à l'aise – nous voulons dire merci au Dieu créateur et au Grand esprit, ainsi qu'aux ancêtres et aux anges qui marchent avec nous tous les jours de notre vie et qui nous guident dans ce monde. Et demander simplement de rester forts et de jouer notre rôle ici dans ce monde, aidez-nous à rester forts de cette façon afin que nous puissions prendre soin de nos éléments. Vous savez, si nous ne prenons pas soin de ces choses, nous allons tomber malades, parce que ces choses sont malades et nous avons besoin d'elles. Nous ne pouvons vivre sans notre Terre-mère et notre relation avec elle. Nous vous demandons de bénir chacun d'entre nous afin que nous puissions travailler dur et faire notre part pour garder tous ces éléments dans le bon sens. Enracinez-nous et fortifiez-nous. Parce qu'ils [les éléments, la Terre-mère, etc.] ne peuvent pas parler pour eux-mêmes; nous devons être leurs voix. Il est vraiment difficile de voir toutes les choses qui arrivent à nos éléments, et surtout à la Terre-mère, et qui rendent nos animaux malades.

Nous disons aussi *mussi cho* aux animaux qui subviennent à nos besoins. Nous avons oublié notre traité avec eux. Notre premier traité, c'est celui avec nos animaux, et ils nous ont appris à prendre soin de toutes nos choses dont nous avons besoin pour bien vivre. Nous vous demandons de bénir ces choses, s'il vous plaît. Écoutons son territoire [à la Terre-mère], et ainsi les bonnes plantes peuvent pousser d'elle. Elle a vraiment, vraiment du mal, et nos remèdes partent avec elle aussi.

Et nous vous demandons de les bénir s'il vous plaît, de nous aider à prendre soin de ces choses, aussi pour notre air et pour le feu, et oui, pour l'eau – en particulier notre eau, aussi. Nous devons protéger





notre eau. Nous vous demandons également de nous rendre forts pour faire cela, afin que nous puissions nous occuper de ces choses pour notre génération future. Nos jeunes ont vraiment besoin que nous soyons des exemples, afin qu'ils puissent avoir de bons exemples à suivre, et nous devons faire notre part ici. Et c'est ce que nous faisons, et je suis reconnaissante envers les gens qui se mobilisent et s'occupent de toutes ces choses, qui font de la recherche et qui s'éduquent. Nous disons *musi cho* à toutes ces personnes, gardez-nous en bonne santé et forts dans notre esprit et notre corps, et permettez-nous d'avoir notre cœur au bon endroit.

Nous vous demandons de bénir toutes les personnes qui sont là dehors à lutter, pour qu'elles sachent que nous ne pouvons pas vivre sans ces choses, et de monter la garde, et d'être conscientes des choses qu'elles font aussi. Qu'est-ce que nous semons là dehors qui n'aide pas la cause? Soyons le changement que nous voulons voir. Aidez-nous à être là de cette façon. Et nous vous remercions pour cette belle journée et pour nous avoir réunis, et pour bénir la nourriture que nous allons mettre dans notre corps aujourd'hui. Assurez-vous qu'elle est produite avec amour.

Et nous tenons à remercier toutes les personnes qui travaillent dur pour cela, et à dire merci pour Home Base. Ces personnes font énormément du bon travail ici, dans notre communauté. Bénissez-les, elles et leurs familles, gardez-les fortes et enracinées, afin que nous puissions être là pour notre jeune génération qui vient après nous. Nous vous remercions encore une fois, et bénissez-nous tous, et allons faire du bon travail ensemble. Nous sommes là pour une bonne cause et pour un long parcours, et prendre soin de nous nous aide également à le faire. Lorsque nous sentons que nous sommes un peu fatigués, prenons un peu de recul, puis remettons-nous au travail.

Nous vous demandons de nous guider. Nous demandons à leurs ancêtres de nous accompagner. Permettez-moi de dire, *musi cho*. À tout le monde, bonne rencontre aujourd'hui. *Maarsii*.

Lisa Murdock : Merci, Aînée Ruth.

Roselyn Cosalan et la troupe de danse Kabenguetan ont également partagé une prière d'ouverture préenregistrée pour aider à commencer l'événement d'une bonne façon. Avant d'écouter ce message, je mentionnerai simplement que Roselyn Cosalan est membre des peuples autochtones Ibaloi de Bokod, dans la province de Benguet aux Philippines, et une leader culturelle au sein de la diaspora philippine au Canada. Guidée par son père qui lui a enseigné à vivre comme un plant de riz – montrant gratitude à la terre et partageant humblement sa récolte avec les autres – Roselyn a passé des décennies à plaider pour le bien-être des communautés autochtones, d'abord aux Philippines, puis, maintenant en tant que mentore et organisatrice au sein de la communauté immigrante de la Cordillère en Ontario. En 2022, Roselyn a cofondé la troupe de danse Kabenguetan, où elle est directrice créative et





conseillère, menant des efforts pour revitaliser les danses ancestrales et transmettre les valeurs et la danse traditionnelles aux générations futures.

Je dois noter que la troupe de danse Kabenguetan est composée d'immigrants autochtones de la province de Benguet, aux Philippines, qui visent à préserver et à revitaliser la culture autochtone de la Cordillère au Canada. Enraciné dans les valeurs d'interrelation et d'interconnectivité, le groupe utilise la danse traditionnelle – comme le Bindiyan et le Tayaw –, en tant que pratique vivante de mise en récit et de transmission des connaissances ancestrales. Par le biais de performances et d'échanges interculturels, ils célèbrent l'identité Kabenguetan, tout en faisant connaître le riche héritage du peuple Igorot à l'ensemble de la communauté canadienne.

Nous allons maintenant passer au message de Roselyn et de la troupe de danse Kabenguetan.

[Brève pause.]

[Enregistrement de la prière d'ouverture, du message et de la danse de la troupe de danse Kabenguetan.]

Lisa Murdock : Merci Lesa, d'avoir présenté ce film. Je vais revenir à la diapositive n° 10 maintenant.

Et maintenant, je vais passer la parole à Sean Kidd et il nous guidera tout au long du webinaire d'aujourd'hui.

Sean Kidd : Très bien, merci beaucoup Lisa. Et c'est vraiment merveilleux d'être ici en tant que coprésentateur avec ma collègue, Nicole Redvers. Et je vais être assez bref, simplement pour vous donner un peu de contexte : je vous parle depuis le territoire visé par le Traité n° 13, dans ce qui s'appelle aujourd'hui Toronto, situé environ entre les rivières Humber et Credit et le centre-ville de Toronto, par où beaucoup de Premières Nations ont dû passer pendant des milliers d'années. Plus récemment, c'était le territoire de la bande des Mississaugas de Credit.

Et je suppose que [...] en gros, la raison pour laquelle j'en suis arrivé là, c'est que je me suis lancé relativement tard dans les débats de fond sur les changements climatiques. J'ai passé la plus grande partie de ma carrière à travailler avec des personnes en situation d'itinérance, des jeunes en particulier, des personnes atteintes de maladies mentales graves, et ce travail m'est venu d'un sentiment de frustration qu'il n'y a pas assez d'interventions, que les gens sont dans de mauvais logements avec des expositions vraiment, vraiment difficiles aux risques environnementaux, dans des environnements de rue, et nous semblons souvent manquer d'une approche organisée et d'une approche vraiment efficace. J'ai donc eu la chance de pouvoir obtenir du soutien pour mettre en relation de nombreuses personnes à travers le monde, puis à travers le Canada –, des experts de tous les horizons, y compris





des experts de terrain – pour essayer de comprendre ce qui doit être fait et quels sont les problèmes et les enjeux.

Et en réalité, la chose fondamentale que nous avons constatée, c'est de comprendre que les changements climatiques que nous vivons agissent comme ce que l'on appelle des « multiplicateurs de menaces ». En d'autres termes, ils aggravent la situation des personnes qui sont déjà confrontées à des inégalités et à des désavantages structurels. Mais si l'on creuse un peu sous la surface de ce genre de généralités, l'on trouve très peu de détails, et c'est la raison pour laquelle nous avons vraiment essayé de mobiliser beaucoup de gens, en essayant de savoir vraiment ce qui se passe dans ces environnements chauds et pour les gens qui y vivent. Et pas seulement en général, au sens large, parce qu'à moins que nous connaissions ces détails, nous ne pourrions pas savoir comment intervenir, ou si nous le faisons, savoir si cela a eu de quelconques répercussions. De nombreux exemples de cela. À l'heure actuelle, nous examinons les milieux de logements subventionnés, en essayant de comprendre comment la chaleur interagit avec [...] les mères célibataires, les personnes ayant différents problèmes de santé, et comment ces choses se déroulent lors de vagues de chaleur.

Et puis, bien sûr, avec les communautés des Premières Nations, nos réseaux ont connu de nombreux points de convergence et de fils conducteurs avec lesquels bon nombre d'entre vous seront familiers. Par exemple, ce que l'on a souvent observé, c'est notre façon de répondre aux feux de forêt et aux évacuations qui dénote souvent une vision à très court terme, mais vous entendez les gens dans les communautés touchées parler des répercussions qui perdurent des années, et elles ne sont pas vécues de la même manière par tout le monde.

C'est donc le genre de défis que nous essayons de relever, d'essayer de nous mobiliser et d'essayer de nous organiser. Et je suppose qu'une lacune vraiment importante ici – et c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui – est la façon dont nous mobilisons certaines des personnes les plus touchées, certaines communautés, communautés autochtones, non seulement au Canada, mais partout dans le monde, pour partager leurs expériences d'une manière qui ne soit pas filtrée, en quelque sorte, par des articles de journaux, des études de recherche, ou tous ces types d'articles, et pour vraiment soutenir l'expression des expériences afin de nous aider à apprendre et à agir, ce qui est vraiment essentiel.

Donc, sur ce, je suis vraiment ravi d'avoir – avec le financement, devrais-je dire, nous avons un financement de la Fondation McConnell, qui a en quelque sorte mis tout cela en place. Donc, ces films d'action participative sont vraiment un élément important de ce que nous avons fait, et ce sont deux d'entre eux ici. L'un est de Home Base Yellowknife, et c'est celui avec lequel nous débutons maintenant. Et je suis vraiment ravi de partager le film qui m'a littéralement époustouflé. Je suis certain qu'il en sera de même pour vous. Le titre du film qui a rassemblé des jeunes de cet organisme





incroyable est « Change [Changement] ». Donc je vais peut-être laisser la place maintenant aux techniciens derrière pour lancer sa projection et vous pourrez tous le regarder.

[Brève pause.]

– *Musique* –

[Traduction]

Locutrice 1 « Changement » : Il fait tellement chaud!

Locutrice 2 « Changement » : Inondations et tremblements de terre.

Locutrice 3 « Changement » : Il fait chaud dehors.

Locutrice 4 « Changement » : Je ne sais pas.

Jordan Kataluk : Le feu.

– *Musique* –

Jordan Kataluk : Paniqué.

Locutrice 4 « Changement » : Cela me rend mal à l'aise.

Locutrice 3 « Changement » : Ça fait peur.

Locutrice 1 « Changement » : Il fait très froid très vite.

– *Musique* –

Locutrice 2 « Changement » : J'aimerais que les gens sachent que les changements climatiques sont réels.

Locutrice 3 « Changement » : Ça touche tout le monde.

Locutrice 4 « Changement » : Il faut prendre ça au sérieux.





Jordan Kataluk : J'aimerais que les gens sachent que les changements climatiques peuvent augmenter le risque de feux de forêt.

– *Musique* –

[Traduction libre]

Musique et chanson (chanteuse 1) : *No tomorrow, if we fail to follow. [Sans lendemain, si on n'écoute pas.]*

Mother nature's cries. [Mère Nature pleure.] Listen to her guide. [Écoute ses conseils.]

They say we're too young to see a world in pain. [Ils nous disent trop jeunes pour voir le monde en souffrance.] We're the youth fighting through smoke. [Nous sommes les jeunes se battant dans la fumée.] The winds of change. [Vents du changement.]

Every action that we take makes a move on climate change. [Chaque action qu'on prend agit sur les changements climatiques.]

Every seed we sow will grow where the roots are trees. [Chaque graine qu'on sème poussera là où les racines sont des arbres.]

They say we're too young to fear, but the end feels, oh so near. [Ils nous disent trop jeunes pour avoir peur, mais la fin semble, oh, si proche.]

If we don't act now, it's clear there will be no future here. [Si on n'agit pas maintenant, c'est clair qu'il n'y aura pas d'avenir ici.]

– *Musique* –

[Traduction]

Jordan Kataluk : Regarder les merveilleux paysages verts de Yellowknife.

Locutrice 4 « Changement » : Les amis.

Locutrice 3 « Changement » : Mon chat, les films, la musique, sortir avec mes amis.

Locutrice 1 « Changement » : Les amis et la famille.

Locutrice 2 « Changement » : La musique m'aide à continuer à avancer. Depuis que je suis enfant, je suis une passionnée de musique. Elle m'a aidée à traverser des moments difficiles, et elle était là quand personne d'autre ne l'était.





– Musique –

[Traduction libre]

Musique et chanson (chanteur 2) : *Turn the lights off. [Éteins les lumières.] Let the planet breathe. [Laisse la planète respirer.]*

Every second that we are, man, we bring the heat. [Chaque seconde qu'on existe, mon gars, on dégage d la chaleur.]

No phones, less dreams. [Sans cell., moins de rêves.] Come on, let's go and face reality. [Allez, faisons face à la réalité.]

The skies on fire, the air feels tight. [Le ciel en feu, l'air est comprimé.] Ocean on the rise in the dead of the night. [L'océan se soulève au cœur de la nuit.]

The river runs dry where we used to play. [La rivière coule à sec, là où on jouait.] The earth is crying almost every single day. [La terre pleure presque chaque jour.]

Plastic dreams floating in the sea. [Rêves de plastique flottant dans la mer.] What's the cost to you and me? [À quel prix pour toi et moi?]

Inheriting the mess they make, but together you know we'll bring brighter days. [On hérite du dégât qu'ils font, mais ensemble, tu sais, on apportera des jours meilleurs.]

We plant the seeds, but the soul won't grow. [On sème les graines, mais l'âme ne grandira pas.] The winds are hotter, the storms they blow. [Les vents plus chauds, ils soufflent les tempêtes.]

They say we're too young, but we see clear. [Ils nous disent trop jeunes, mais on voit clair.]

The clock is ticking. [L'horloge tourne.] The end is near. [La fin est proche.]

[Traduction libre]

Musique et chanson (chanteuse 1) : *They say we're too young to fear, but the end feels, oh so near. [Ils nous disent trop jeunes pour avoir peur, mais la fin semble, oh, si proche.]*

If we don't act now, it's clear there will be no future here. [Si on n'agit pas maintenant, c'est clair qu'il n'y aura pas d'avenir ici.]

– Musique –

[Traduction]

Jordan Kataluk : Continue juste à pousser, à avancer. Tu vas y arriver. Si ça fait mal, pousse dans la douleur. Abandonner fait encore plus mal.

Locutrice 1 « Changement » : Hum... [Rires]



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health





Locuteur 5 « Changement » : Super facile, non? [Rires]

Je ne montrerai pas forcément l'un de vous en train de rire ou quoi que ce soit du genre. Tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Veux-tu le dire encore une fois? Désolé, tu viens juste de te gratter la tête.

Locutrice 2 « Changement » : Non...

Locuteur 5 « Changement » : Je veux juste le comprendre.

[Brève pause.]

Sean Kidd : D'accord. Très bien, merci. Oui, donc je suppose que tout le monde a probablement absorbé tout ça, mais avant de passer au suivant, nous voulions poser quelques questions à l'équipe de Home Base qui est ici.

Alors, peut-être la première pour toi, Brian, c'est : Pourquoi la musique? Je suppose que c'était totalement ouvert. Vous auriez pu faire n'importe quoi en matière de format ou de médias à travers lesquels communiquer l'expérience, mais pourquoi avoir choisi la musique?

Brian Machona : Bonjour, je m'appelle Brian. Je vous appelle de Yellowknife. Je pense qu'on a choisi la musique parce que la musique a toujours été un moyen puissant pour les gens de raconter des récits, de vivre des expériences et de rassembler les communautés. Et je me suis dit : « Quelle est la meilleure façon de parler d'un sujet aussi délicat aux jeunes de manière à ce qu'ils le comprennent réellement? » Et la musique semblait être un vecteur pour beaucoup de jeunes. Pour un sujet comme celui-ci, j'ai pensé : « Pourquoi ne pas ajouter quelques chansons? » [tout] en abordant également le sujet dont nous devons parler.

Donc, j'ai pensé que c'était la meilleure façon de procéder, et je pense que cela a parfaitement fonctionné parce que vous pouvez parler de choses sérieuses, mais d'une manière très amusante, en hochant de la tête. Et Narlie Dapilos et Northwyne ont fait un très bon travail en choisissant la musique pour cela. Je ne pense pas qu'ils auraient pu choisir un rythme [aussi] parfait pour la chanson.

Sean Kidd : Génial! Merci, Brian. Passons maintenant à Narlie et Northwyne : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la création de la vidéo? Comment avez-vous fait le montage de tout cela, en ce qui concerne – il y a beaucoup de pièces – les entretiens, l'écriture de la chanson, la vidéo, tout cela? Comment avez-vous fait?





Narlie Dapilos : Je peux en profiter pour intervenir. En ce qui concerne la composition de la chanson, je sais qu'au départ, les paroles elles-mêmes s'inspirent assurément de certaines réflexions. Pour commencer, nous avons eu une réunion avec les jeunes et nous avons en quelque sorte simplement fait un remue-méninges d'idées – ce que les changements climatiques signifient pour eux, et tout cela. Et l'écriture musicale est une chose difficile, et parfois le meilleur endroit pour commencer c'est avec les gens qui ont la connaissance du sujet, et c'est donc de là que viennent ces idées. Et puis je me suis appuyé sur les expériences que Yellowknife vivait à l'époque aussi, donc en gardant tout cela très actuel et pertinent. En fait, c'est un peu pour mettre de l'ordre dans tout cela, mettre ces idées ensemble, que je suis intervenu pour apporter mon aide à l'écriture de la chanson.

Ensuite, j'ai travaillé en étroite collaboration avec Northwyne – peut-être que Northwyne veut aussi parler un peu plus de la façon dont nous avons créé le rythme pour tout cela aussi. Mais pour reprendre ce que Brian disait, nous abordions un sujet qui avait certainement une grande importance, un caractère sérieux, mais nous voulions aussi [...] comment aborder ce sujet lourd avec quelque chose d'un peu plus léger? Et avec le médium de la musique, et le genre que nous avons fini par choisir, c'était un peu comme notre façon d'équilibrer tout cela, la lourdeur d'un sujet avec quelque chose d'un peu plus léger et plus digeste.

Eh oui, j'ai déjà travaillé avec Brian et le centre pour les jeunes avec différents ateliers d'écriture de chansons, alors j'ai tout de suite su que le médium de la musique allait être quelque chose qui collerait bien avec les jeunes. Le centre pour les jeunes a réalisé de nombreux ateliers d'écriture de chansons pour les jeunes par le passé, et ceux-ci ont exprimé que la musique est quelque chose qui leur parle. Et je suis presque sûr que Brian sait que les jeunes passent leur temps soit à mettre leur musique à fond, soit à organiser leurs propres séances de karaoké au centre pour les jeunes, aussi, donc je pense que faire de la musique était un bon élément.

Mais North, si tu veux intervenir, parle de la façon qu'on a créé le rythme aussi.

Northwyne Remigio : Oui, donc, le rythme était assez facile à trouver. J'ai juste décidé : « Tiens, peut-être que l'on devrait avoir quelque chose d'un peu plus moderne, un peu plus pop, y ajouter une touche de rap, parce que c'est ce que tous ces jeunes écoutent – de la pop, du RnB, du hip-hop ». Et je ne voulais pas que cela devienne trop dramatique, au point d'avoir l'air fou. Je voulais juste que ce soit un peu décontracté, quelque chose de très facile à écouter et de très accrocheur.

Et oui, je pense que nous avons assez bien réussi, et je suis vraiment content du résultat, autant pour la chanson que pour le vidéoclip. Et oui, j'étais vraiment heureux de prendre part à ce processus. Et c'est tout pour ma part, merci.





Sean Kidd : Formidable! Merci. Et je pense peut-être à une dernière question, Brian. Je ne sais pas si ce serait peut-être pour toi : les jeunes du film, bien sûr, ont répondu à tout un tas de questions et ont beaucoup exprimé à travers les paroles, la musique. Si tu devais résumer, quel message penses-tu que ce groupe de jeunes gens essayait vraiment de faire passer? Peut-être, quelles actions voulaient-ils faire ressortir du projet?

Brian Machona : Je crois que ce qu'ils voulaient, c'est que les adultes réalisent que cela fait partie du monde. Le monde est en mouvement. Il change aussi beaucoup pour eux, n'est-ce pas? Et parfois, personne ne semble penser que les jeunes peuvent prendre part à ces conversations. Ils sont laissés pour compte avec leurs expériences, surtout si tu es un jeune dans une communauté comme la nôtre, où [...] ta voix n'est probablement pas aussi entendue dans ce que tu sais que les décideurs, ou quiconque à l'extérieur font pour soutenir les jeunes faces aux changements climatiques. Mais ensuite, cela les affecte, comme ils le disaient dans certaines des vidéos, cela a une influence aussi sur notre avenir. Et je pense que c'est le message qu'ils voulaient dire, que nous aimerions prendre part à la conversation.

Et parfois même pire, lorsque certains jeunes que nous accompagnons sont sans abri, c'est comme s'ils nous disaient : « Comment puis-je même avoir une voix quand la première chose pour laquelle je me bats est de pouvoir partir d'ici ou pour ma santé mentale, ou n'importe quelle chose du genre? » Donc, je pense que c'est le message que j'essayais de faire passer – comprendre que nous faisons partie de ce monde que les gens peuvent continuer à défendre, mais il semble que nous soyons toujours laissés de côté dans la conversation.

Sean Kidd : Excellent, merci!

Bon, sur ce, nous allons passer à autre chose – nous aurons l'occasion de revenir aux gens de Home Base pour en discuter davantage à la fin, mais pour l'instant, nous allons passer au film de la troupe de danse Kabenguetan, et si quelqu'un pouvait bien le mettre en lecture, ce serait formidable.

Brian Machona : Nous avons terminé, merci.

[Brève pause.]

– *Musique* –

[Traduction]

Loming Alfonso : Je m'appelle Loming Alfonso. Je suis originaire de Kapangan aux Philippines, et je vis depuis peu à Newmarket au Canada.





Esther Hambly : Je m'appelle Esther Hambly. Vous pouvez m'appeler Esther. Je suis née et j'ai grandi à Tublay dans la province de Benguet aux Philippines, et je vis maintenant à Ennismore en Ontario, au Canada.

Je suis née sur une ferme, alors ma famille, mes frères et sœurs, mes amis et mes proches m'ont appris à cultiver – par exemple, comment installer un treillis pour les haricots grimpants.

Roselyn Cosalan : Je m'appelle Roselyn Cosalan. Vous pouvez m'appeler Rosie, tante Rosie. Je viens de la province de Benguet aux Philippines. J'habite maintenant à Courtice en Ontario, au Canada.

Quand j'étais petite, mon grand-père était un homme qui travaillait dur, alors j'allais souvent jouer et je lui posais un tas de questions : « Qu'est-ce que c'est? C'est quoi, Lolo? C'est quoi? » C'est donc lui qui m'a vraiment appris à semer, mais je voulais faire comme lui, que tout soit biologique. Il semait de tout un peu partout. Alors c'est vraiment *bahay kubo*, *kahit munti*. C'est vraiment beaucoup de légumes. J'ai de l'ampalaya [melon amer], j'ai du concombre.

Locutrice 1 « Seeds of tradition [Les semences de la tradition] » : Et des tomates?

Roselyn Cosalan : Des plants de tomates [...], ils sont morts. Ah, on a aussi – ils sont déjà morts il y a longtemps, à cause de la météo.

Esther Hambly : En ce moment, j'ai des haricots grimpants, j'ai du *pechay* [du chou chinois – bok choy]. J'ai différentes couleurs d'aubergines, comme celles à la peau violette ou blanche, de formes longue et allongée; les tomates sont toutes ici. Oh là là, je suis tellement contente! Je remplis mon panier et je le montre à Brent. Je lui dis : « Regarde, wow! » Et alors, on les cuisine, puis on les mange, et wow, quel goût de fraîcheur de nos récoltes! Tellement beaux [légumes] et savoureux.

Roselyn Cosalan : J'ai une meilleure amie de l'église que je fréquente à Toronto. Donc, une fois, elle m'a invitée et puis j'ai vu toutes ses plantes. Alors, je l'ai fait moi-même aussi, la même chose, oui. Elle m'a donné des aubergines. Je lui ai donné des okras, ceux qui venaient des Philippines.

-Musique-

Roselyn Cosalan : Donc, en 2021, lorsque nous avons déménagé ici, la météo était formidable. Alors, nous avons déménagé [en] mai, et nous avons planté [en] mai. La récolte a





donné beaucoup de légumes parce qu'il n'y avait pas de pluie. Il y avait de la pluie, mais pas beaucoup. Mais cette année, c'est presque tout l'été qu'il a plu. C'est la raison pour laquelle la plupart des plantes n'ont pas poussé.

Loming Alfonso : L'année dernière, j'ai planté de la chayote. J'avais des graines parfaites, elles étaient tellement en bonne santé. Alors, j'étais vraiment contente. Mais soudain, on a eu de la grêle, alors la chayote est morte. Cela me frustre parce que je m'attendais à ce que la chayote pousse en santé. Je devais réessayer, mais il était trop tard. Alors, je l'ai laissée simplement là, comme [...] soit elle pousse, soit elle meurt. Je l'ai juste plantée pour m'amuser.

Esther Hambly : Une fois, on m'a offert un plant de tomates. Je l'ai planté dans un pot, puis je l'ai mis à l'extérieur parce que je trouvais qu'il faisait très beau. Mais les trois jours suivants, il a fait très froid et mon plant s'est fané. Je l'ai donc ramené à l'intérieur et puis, quand le plant s'est rétabli – je l'ai ramené à la vie trois fois – à cause de la température, j'ai dû le rentrer, le sortir, le rentrer et le sortir.

Roselyn Cosalan : La semaine dernière, il a fait seulement 9 °C. Il y a eu un peu de gel ici, alors c'est pour cela que mon ampalaya se fane déjà, il est en train de mourir.

Loming Alfonso : L'on a toujours, toujours un peu de gel à cause de la température. Alors, même [si] l'on dit que c'est le printemps, il peut y avoir une chute de neige inattendue, et il faut encore changer, changer ses plans.

Esther Hambly : Je vais mettre des couvertures pour que mes plantes ne meurent pas ou ne se fanent pas, et si certaines sont dans des pots, je les rentre à l'intérieur de la maison.

Roselyn Cosalan : La plupart de mes plantes n'ont pas survécu. Elles sont comme stagnantes. Elles n'ont même pas poussé, à cause de l'eau. Trop d'eau ce n'est pas bon. Oui.

Locutrice 1 « Seeds of tradition [Les semences de la tradition] » : Donc, vous dites qu'il y a des plantes que vous ne pouvez pas faire pousser ici parce que [...].

Loming Alfonso : À cause de la courte période de température.

Roselyn Cosalan : C'est la raison pour laquelle pendant la saison des semences, je suis déjà dans mon jardin à semer toutes ces choses parce que cela ne dure pas si longtemps. C'est pourquoi je suis tellement fébrile quand le printemps arrive, c'est la saison des semences de tous ces aliments très sains que je connais.





Esther Hambly : C'est pourquoi c'est parfois mieux de planter des vivaces. Comme les fruits, ce sont des plantes vivaces, elles repoussent chaque année. Vous n'avez pas à les planter tout le temps. Mais les haricots, les plantes tropicales, elles ne survivent pas ici.

Roselyn Cosalan : L'année prochaine, l'on fera encore des expériences.

-Musique-

Loming Alfonso : Lorsque vous avez un jardin, vous vous sentez chez vous, c'est un endroit où vous pouvez vous détendre. Cela vous aide parfois. Par exemple, si vous voulez sortir, vous avez au moins votre cour pour le faire. Vous avez de l'eau [fait un bruit d'arrosage].

Esther Hambly : Oui, cela me fait me sentir bien, forte et en santé, et je n'ai pas le mal du pays. Cela compense mon mal du pays et me fait rester plus longtemps au Canada.

Roselyn Cosalan : Quand vous jardinez, c'est aussi bon pour votre santé, surtout si vous allez à l'extérieur, puis vous regardez vos plantes qui sont très saines. Cela [vous fait vous sentir] mieux et en bonne santé aussi, comme vos plantes.

– Musique –

[Performance de la troupe de danse Kabenguetan.]

– Musique –

[Brève pause.]

Sean Kidd : Bien, maintenant nous allons écouter Roselyn qui est cofondatrice de la troupe de danse Kabenguetan, et l'une des personnes présentées dans le film. Nous allons visionner cette courte vidéo d'elle.

[Brève pause.]

– Musique –

Roselyn Cosalan : Bon après-midi tout le monde! *Mapteng nga mga-shem yu am-in*. Je viens du Bokod, dans la province de Benguet, un endroit où la terre est généreuse et où le principal produit est le riz Kintuman. Ayant grandi dans une famille d'agriculteurs, mon père m'a





enseigné une leçon que je porte avec moi tous les jours, même ici au Canada. Il a dit : « *Prends pour modèle le plant de riz. Quand il grandit, il regarde le ciel avec gratitude, mais quand il porte ses grains et s'alourdit sous le poids de la récolte, il s'incline vers la terre pour rendre humblement ses bienfaits aux autres* » [traduction].

C'est pour cette raison que nous sommes ici aujourd'hui. Nous ne sommes pas ici que pour danser, nous partageons une récolte de valeurs qui a voyagé d'un océan à l'autre avec nous. Pour le peuple Ibaloi, dans toutes les communautés autochtones de la Cordillère, la terre n'est pas seulement une propriété, la terre c'est la vie. Nos pratiques culturelles sont inséparables de notre relation avec la terre. Chez nous, nous apprenons très jeunes que là où il y a une terre, il y a un moyen de vivre. Lorsque l'on est enfant, l'on nous enseigne que si nous sommes vaillants, si nous travaillons dur, non seulement nous allons survivre, mais nous allons prospérer. Planter notre propre nourriture est un acte sacré. C'est organique, c'est intentionnel et cela représente un fil conducteur de responsabilité directe entre l'esprit humain et la terre qui nous nourrit.

Lorsque plusieurs d'entre nous ont migré au Canada, nous avons apporté ces semences de dur labeur et de résilience avec nous. Mais, comme plusieurs d'entre vous le savent, le voyage d'un immigrant peut être très difficile. Nous sommes confrontés au stress du Nouveau Monde et au froid du nouvel hiver, tout en étant à la recherche de notre véritable place. Pour les membres de la troupe de danse Kabenguetan, et pour de nombreux immigrants autochtones, s'occuper d'un nouveau jardin ou de la pratique des danses Bindian et Tayaw est notre façon de soulager notre stress. Cela nous donne le sentiment d'être chez nous et d'appartenance que nous ne pouvons trouver nulle part ailleurs. Lorsque nous mettons nos mains dans le sol canadien pour cultiver nos légumes endémiques ou que nous frappons les gongs et les tambours, nous nous réapproprions notre espace. Nous disons : « Nous sommes là et nous nous souvenons de qui nous sommes. »

Mais la partie la plus importante de la philosophie du plant de riz c'est l'inclination, le partage. Le bien-être collectif signifie que nous ne cultivons pas seulement notre nourriture ou notre culture pour nous-mêmes, nous les cultivons pour partager la récolte avec la communauté. Grâce à nos danses et à nos pratiques de plantation, nous espérons transmettre un message d'interdépendance. Nous voulons partager ces valeurs [de] dur labeur, de respect de la terre et de la joie d'être en communauté avec tout le monde, bien au-delà de notre cercle. Dans un monde que l'on sent souvent déconnecté, nous vous invitons à considérer la terre non pas comme quelque chose à posséder, mais comme quelque chose dont il faut prendre soin. Nous vous invitons à être vaillants dans votre propre gentillesse et humbles dans votre réussite.





Merci de nous permettre de partager notre histoire, nos danses, nos récoltes avec vous aujourd'hui. *Agbiag*, longue vie! *Sala-salamat ja pasiya*. Merci beaucoup!

[Brève pause.]

Sean Kidd : Très intéressant, merci! Alors maintenant je vais passer la parole à Madame Redvers pour favoriser une discussion plus large, et pour permettre aux personnes de l'auditoire aussi d'avoir la chance de poser des questions par le biais de la fonction « question » de l'application. Alors, merci.

Nicole Redvers : Merci Sean, et heureuse de poursuivre la partie suivante de la conversation. Et peut-être juste pour commencer, comme nous venons d'écouter ce film avec la Kabenguetan, j'ai une question pour vous, Gretchen : « Si vous pouviez penser à une chose en particulier que vous souhaiteriez que les gens retiennent de votre film, qu'est-ce que ce serait? »

Gretchen Mangahas : Eh bien, merci pour la question Nicole. Tout d'abord, je tiens à dire que nous sommes vraiment reconnaissants au Canada et aux peuples autochtones du Canada de nous avoir permis de venir ici et de revendiquer un peu d'espace sur votre terre. Nous croyons vraiment que, comme l'a mentionné Roselyn, la terre est la vie et que c'est quelque chose que nous devons partager.

Et j'aimerais exprimer une chose à partir des films, c'est que les récits ne deviennent vraiment des récits que s'ils sont partagés, et c'est ce que nous avons vécu aujourd'hui. Ces récits nous lient et ce sont de puissants canaux de changement. Et puis, même si nous venons probablement d'horizons différents, maintenant, nous nous rassemblons pour créer des espaces que nous pouvons appeler notre chez-soi. Et que cette terre ne nous appartient pas. Elle nous est juste prêtée par notre Créateur, et nous n'avons qu'une seule Terre. Nous n'avons qu'un seul chez-soi.

Alors, je pense que l'autre message convaincant c'est qu'il existe une autre façon de voir les choses. Il existe une autre vision du monde quant à la façon dont nous devons traiter la terre. Et à notre époque, il y a les valeurs, les connaissances et les pratiques que nous apprenons collectivement des peuples autochtones, dans leur ensemble. Il est très important de commencer à façonner la manière dont nous traitons notre terre, et la façon dont nous créons nos politiques et lignes directrices, et comment nous vivons ensemble en tant que société. Donc, cette interdépendance et cette interconnectivité font qu'un seul geste posé par une seule personne a des répercussions sur tout le monde.

Donc, je pense que nous allons tous continuer à partager nos récits de manière aussi culturellement artistique parce que les messages deviennent plus clairs dans la musique, dans notre danse, dans nos chansons et même dans nos portraits.





Nicole Redvers : Merci pour ces paroles, je crois que cela met vraiment en lumière le fait que lorsque les films sont utilisés pour faire connaître des expériences qui sont souvent négligées, qu'il s'agisse de films ou de médias visuels, toutes ces formes d'expression créative sont des outils importants pour la justice climatique et l'engagement communautaire. Quelles sont leurs particularités? Et peut-être que je poserai cette question à Aivien, si tu participes à cette séance. Oui, je pense que tu es là. Selon toi, en quoi ce genre d'éléments font-ils ressortir ce récit de justice climatique par rapport à d'autres types de médias ou à d'autres possibilités de diffusion sur ce sujet?

Aivien Shudimai Mangahas : Merci beaucoup pour la question. C'est un tel privilège d'être ici et de pouvoir parler au nom de ma communauté. J'aime penser que j'ai vu la recherche dans son sens traditionnel; elle est souvent assimilée à une collecte de données. Ainsi, les gens deviennent des numéros et des statistiques, et les statistiques deviennent souvent des éléments de données probantes d'un problème ou d'une solution à un problème. Mais d'avoir le privilège de mener un projet participatif par le biais d'un film, a rendu tout cela encore plus significatif. J'ai pu m'asseoir avec les membres de la communauté, écouter leurs récits et même ressentir le poids émotionnel qu'ils portent.

Ainsi, leurs jardins ne sont pas seulement des parcelles de terre, mais ils sont plutôt des liens vivants avec la maison, avec leurs pratiques, avec les semences et les souvenirs qu'ils ont emportés de loin. Mais lorsque les changements climatiques perturbent leur capacité à s'occuper de ces jardins, ou même à récolter des aliments sains, ce n'est pas seulement un problème environnemental. Cela affecte leur sentiment d'appartenance, leur identité et leur santé mentale. Ainsi, être physiquement présente lors de ces entretiens m'a permis de comprendre ces couches d'une manière qu'aucun ensemble de données ne pourrait me le permettre.

Les films se sont donc révélés un outil très puissant, ils ne font pas juste documenter le sujet, ils permettent à des chercheuses comme moi de ressentir ces récits, et ils offrent une tribune aux communautés marginalisées qui leur permet d'exprimer leur propre voix et selon leurs propres termes. Et au lieu d'être réduits à une statistique, ils deviennent aussi leurs propres narrateurs, alors c'est très important. Les films permettent aussi de rendre ces réalités plus accessibles à un public plus large, tout comme cette plateforme dont nous disposons actuellement. Vous n'avez pas besoin d'une formation universitaire pour comprendre quel est le problème, ou le problème des changements climatiques. [Ce médium] crée également de l'empathie et suscite aussi le dialogue avec d'autres personnes pour se pencher sur le problème des changements climatiques.

Alors c'est la raison pour laquelle j'ai pensé qu'avoir un film, être là et être en mesure de parler au nom de ma communauté, c'est vraiment important.





Nicole Redvers : Merci pour cette intervention. Et peut-être une question de plus pour votre groupe, Leanne : « En réfléchissant aux deux films que vous venez de voir – le vôtre ainsi que celui de Home Base – voyez-vous des points communs ou même des différences entre les expériences partagées par ces jeunes autochtones ou entre certaines expériences de diasporas concernant les changements climatiques? »

Leanne Lacap : Eh oui, merci beaucoup pour cette question Nicole. Je pense que regarder ces deux films côte à côte, c'est comme voir les deux situations à la fois, d'une certaine manière. Le dénominateur commun est que les changements climatiques ne sont pas vécus comme un événement météorologique, ils sont vécus comme une menace à la relation avec la terre ou à la pérennité de la culture.

Ainsi, les impacts climatiques sont rarement enregistrés en tant qu'événement environnemental unique en premier lieu. Ils s'ajoutent à des récits existants de déplacement, de colonisation et de violence structurelle continue. Ainsi, lorsqu'un feu de forêt force une évacuation ou qu'une saison de croissance échoue, il ne s'agit pas seulement d'un événement en soi neutre; il s'agit d'un événement qui a un impact sur une relation à la terre qui a déjà été perturbée auparavant. Donc, dans les deux films, pour les jeunes de Yellowknife, j'étais justement en train de réfléchir aux paroles – il est dit : « La fin semble proche, si proche. ». Il ne s'agit pas seulement d'anxiété abstraite à propos de la planète en général, il s'agit de leur foyer, de leur terre et de leur avenir là-bas. Et pour les Philippins, le documentaire de la troupe de danse Kabenguetan, le Kabenguetan ici au Canada, c'est semblable. Lorsque la météo les empêche de cultiver ce qu'ils cultivaient chez eux, ce n'est pas seulement une récolte décevante, c'est aussi une perturbation de ce qui les maintient en relation avec leur chez-soi en premier lieu.

Alors, la différence c'est la situation de cette relation qui est dans un sens menacée. Les jeunes de Yellowknife regardent l'endroit, leur foyer, changer, comme le suggère le nom de ce vidéoclip, certains ont dû évacuer leur maison lors d'un événement climatique. Et la diaspora autochtone philippine essaie de recréer une relation avec l'endroit qu'elle a quitté ou qu'elle a été forcée de quitter aux Philippines, et les changements climatiques rendent cette re-création encore plus difficile. Donc, l'un parle au sujet, dans un sens, du deuil de perdre son foyer sur place et l'autre de ne pas être en mesure de reconstruire son chez soi à distance. Et ce que je trouve très intéressant pour ma part, c'est que les deux réponses sont les mêmes, même à travers leurs pertes. Ces gens jardinent, ils font de la musique, ils créent, et ce faisant, ils prennent les choses en main.

Je pense que le récit commun de ce que Gretchen a mentionné, ainsi que d'Aivien, est qu'ils prennent en charge la narration de leurs propres expériences plutôt que de laisser quelqu'un d'autre définir ce que les changements climatiques signifient pour eux. Alors, merci.





Nicole Redvers : Merci pour l'intervention, Leanne.

Et maintenant, passons à Home Base. Je pense que nous avons perdu Brian, et étant des Territoires du Nord-Ouest, je pense qu'il y a des problèmes de bande passante, je comprends donc très bien cette situation, vu d'où je viens. Mais je pense que Narlie et Northwyne sont toujours avec nous, alors peut-être de vos deux points de vue, en considérant le même genre de question. Évidemment, le film et la musique sont vraiment la voie qui relie les récits que vous partagiez avec les jeunes par le biais de votre médium. Voyez-vous, de votre point de vue, des points communs ou des différences entre les expériences vécues sur les changements climatiques par les jeunes autochtones et la diaspora que nous avons vues dans l'autre film?

Narlie Dapilos : Je peux répondre – oh, je pense que mon écran est gelé!

Nicole Redvers : Oui, l'on peut t'entendre par contre.

Narlie Dapilos : Oh, vous pouvez toujours m'entendre, okay.

Oui, je pense que sur la base de ce que Leanne vient de dire sur les points communs entre les deux, je pense que dans les deux cas, que ce soit la vidéo avec les jeunes ou celle que nous avons vue, des actions ont été entreprises. Et je pense qu'une chose qui m'a marqué, c'est même la chanson des jeunes sur le changement. Non seulement cela sensibilise, mais ces jeunes voulaient faire quelque chose à ce sujet. La plupart du temps, nous entendons parler des changements climatiques, vous l'entendez simplement comme un sujet de conversation, mais la question à vous poser, c'est : que pouvez-vous faire à ce sujet?

Et je pense que cela a vraiment donné aux jeunes l'occasion de faire quelque chose à ce sujet. L'une des lignes dans les chansons était : « Chaque action qu'on prend agit sur les changements climatiques », et je pense que cela résonne dans les deux films que nous venons de voir. Vous pouvez soit vous asseoir et laisser les choses se produire, soit agir pour mener à quelque chose – pas seulement s'asseoir et laisser les choses se produire d'elles-mêmes, mais plutôt agir à ce sujet.

Nicole Redvers : Et toi Northwyne, qu'en penses-tu? Des réflexions maintenant que tu as vu les deux? Je sais que tu abordes la question sous l'angle musical.

Northwyne Remigio : Pas vraiment. Je pense que Narlie l'a déjà très bien exprimé.

Je pense juste qu'être jeune et vivre ces choses comme les changements climatiques, c'est nouveau. On n'en parle pas souvent, mais c'est bien qu'ils soient capables de creuser profondément la question,





et de développer une sorte de compréhension de ce qui se passe avec le climat, et comment cela a un effet, et comment les choses sont liées ensemble.

Et le faire passer par cette vidéo et par la musique, et voir cette autre vidéo avec l'agriculture et tout cela, cela vous montre que, eh, le climat affecte tout, comme la nourriture que nous mangeons et aussi où nous vivons, parce qu'il y a quelques années, nous avons tous été évacués par les feux de forêt ici dans les Territoires du Nord-Ouest. Et c'était une sorte de choc, et un appel à l'éveil, comme : « Eh, les changements climatiques sont réels et les changements climatiques sont partout. » Et ce n'est pas seulement la chaleur, c'est aussi le froid et tout change dans le monde. Merci.

Nicole Redvers : Peut-être, une autre question pour vous deux, Northwyne et Narlie, semblable à ce qui a été demandé à l'autre groupe, vous avez beaucoup travaillé là-dessus. S'il y a une chose que vous espérez que le public retiendrait du film, de la musique, quelle serait-elle?

Narlie Dapilos : Oui, je pense que mon point à retenir est de [...] poser un quelconque geste, une forme d'action. Je pense, surtout quand je travaillais avec les jeunes, parfois je me sens anxieux à ce sujet, en me demandant ce que je peux faire en tant que personne à propos de cette chose qui se passe? Et j'ai l'impression que c'est hors de mon contrôle et je pense que poser des gestes –, quel que soit votre talent ou votre don au monde, vous pouvez peut-être commencer par prendre une forme d'action contre les changements climatiques. Et c'est un point de départ si vous voulez intervenir.

Mais je pense que pour moi le message, et j'espère par la musique et par ces vidéos, est que vous pouvez faire quelque chose à ce sujet. Peut-être, commencer par votre culture, commencer par ce en quoi vous êtes vraiment bon, et peut-être par ce moyen, vous pouvez trouver quelque chose qui contribue un peu aux actions collectives que nous pouvons tous prendre en matière de changements climatiques.

Nicole Redvers : Northwyne, le mot de la fin sur quelque chose à retenir que tu espères?

Northwyne Remigio : Oui. Donc dans l'ensemble, je pense que compte tenu de tout cela, et je m'inclus là-dedans, je veux vous dire, soyez informé. Si vous connaissez des gens qui ne sont pas au courant de ces changements climatiques et de tout ce qui s'en suit, informez-les. Transmettez-leur les connaissances. Eh oui, faites ce que vous pouvez, apportez votre contribution, si vous avez l'occasion de réduire votre empreinte carbone, si vous avez l'occasion de rendre la Terre un peu meilleure, en faisant de petits gestes comme le recyclage et les économies d'énergie, entre autres. Je vous encourage à 100 % à le faire. Et gardez à l'esprit de toujours faire votre part pour que la Terre-mère reste en bonne santé, vivante et florissante pour les générations futures.





Nicole Redvers : Merci pour ces paroles.

Donc, je crois qu'il nous reste quelques minutes pour des questions, et nous serions ravis d'inviter les gens de l'auditoire à poser toutes les questions qu'ils souhaitent. Je crois qu'il y a une fonction « questions-réponses » qui devrait être au bas de votre écran si vous souhaitez y écrire quelque chose. En fait, je ne sais pas trop si les gens peuvent désactiver le mode « muet » [de leur micro]. Je crois qu'il faut se servir de la section « questions-réponses », mais je vais peut-être demander à l'un des membres de l'équipe technique de me confirmer cela.

Et pendant que nous attendons les questions dans la fenêtre de clavardage, nous avons peut-être un peu de temps pour une autre réflexion du groupe Kabenguetan sur cette idée de résilience. Et les films nous mettent souvent au défi de penser différemment en matière de résilience, pas seulement en s'adaptant au changement, mais en protégeant la culture, les relations et la communauté. Comment voyez-vous cela se refléter dans le travail? Et peut-être que je vais ouvrir la question à Gretchen, Leanne ou Aivien si elles veulent intervenir à ce sujet.

Gretchen Mangahas : Je peux répondre à cette question, Nicole. Oui, la résilience, c'est exactement comme le plant de riz. En fait, le plant de riz est vraiment résilient, du moment où il est planté jusqu'à la saison de la récolte. La résilience, c'est aussi garder notre culture vivante et nos traditions et nos savoirs, nos valeurs, c'est vraiment important parce que tout cela nous enracine dans ce qui est important dans la vie.

Je pense à la génération d'aujourd'hui où il y a tant de choses, tant d'offres culturelles, dans la façon dont nous percevons les choses, et dont nous donnons un sens au monde qui nous entoure, nous donnons un sens à la façon dont nous appréhendons les conflits, à la façon dont nous donnons un sens à la paix, à la façon dont nous donnons un sens à la pérennité, par exemple. Et comme je l'ai mentionné, je pense que nous apprenons beaucoup de nos racines. Nous apprenons beaucoup des peuples autochtones lorsque l'on parle d'intendance des terres. Et cette résilience est vraiment importante, grâce à la communication de notre savoir et au transfert des connaissances à la génération suivante, c'est aussi très important pour la survie et la pérennité.

Alors oui, c'est bien de voir les jeunes, comme ceux de Home Base Yellowknife, faire cela dans le cadre de leur action collective pour garder la culture vivante. Aussi, pour la troupe de danse Kabenguetan, je pense que c'est le défi auquel nous faisons face. Comment pouvons-nous garder cela plus que par les expressions artistiques de notre culture? Comment garder notre langue, notre culture, nos connaissances et nos pratiques vivantes – ces pratiques qui sont très pertinentes dans notre monde d'aujourd'hui? J'ai donc été ravie lorsque monsieur Sean Kidd et son équipe ont réellement pensé :





« Pourquoi ne pas commencer à créer des récits et ensuite les enrober dans quelque chose de plus facile à partager, comme une vidéo ou un vidéoclip? »

Et de cette manière, nous apprenons beaucoup de cela, et nous ne devenons pas des statistiques comme l'a mentionné Aivien. La plupart des recherches sont principalement écrites sur papier, et à moins qu'elles ne soient communiquées et enrobées d'une manière attrayante ou plus facile à digérer, ces connaissances se perdent.

Nicole Redvers : Merci, Gretchen. Et j'ai confirmé que toutes les questions peuvent être posées uniquement dans la fenêtre de clavardage « Questions », alors n'hésitez pas à poser à nouveau des questions aux panélistes qui sont ici.

Mais peut-être avec toi, Narlie : « En ce qui concerne cette idée de résilience, comment les films, de ton point de vue, nous mettent-ils au défi de penser différemment à la résilience? » Et Northwyne, n'hésite pas à intervenir également. La résilience, bien sûr, vise souvent les jeunes, parfois sans nécessairement cibler les inégalités structurelles et les problèmes auxquels de nombreux jeunes sont confrontés, en particulier à Home Base. Mais comment voyez-vous le mot « résilience » dans le contexte de ce travail?

Narlie Dapilos : Oui, c'est une bonne question. Je pense que la résilience se manifeste en [...], je pense qu'avoir de l'espace pour pouvoir partager vos idées et faire en sorte que quelque chose soit mis en œuvre contribue à créer des espaces de résilience tout en maintenant la résilience. Parce que je pense que c'est souvent facile, je ne dirais pas facile, mais j'ai l'impression d'après mes expériences personnelles et certaines des expériences que les jeunes ont partagées avec moi aussi, lorsqu'il arrive souvent que votre voix ne soit pas entendue, jusqu'à quel point êtes-vous prêts à continuer ou à faire quelque chose? Un élastique ne peut s'étirer que jusqu'à une certaine limite avant de se rompre, alors comment pouvons-nous créer des espaces où l'on atténue simplement une partie de la résistance face à certains de ces enjeux?

Et je pense que la création d'un espace accessible pour les jeunes où ils peuvent partager leurs idées, exprimer leur voix à ce sujet dans un espace qui est significatif et où ils auront la possibilité de se faire entendre. Je pense que cela réduit une sorte de résistance à faire partie de la conversation. Et c'est pourquoi je pense faire quelque chose à travers la musique, à travers un médium que les jeunes peuvent non seulement aimer faire, mais aussi un médium qui le rend également accessible à d'autres personnes pour entendre un message. Alors je pense que cela réduit la résistance d'une certaine façon, ce qui, je pense, fait partie de ce concept de « résilience ». Oui.

Nicole Redvers : Merci, Narlie. Oui, absolument.





Northwyne, une réflexion de votre côté?

Northwyne Remigio : Non, je pense que Narlie l'a très bien exprimé. Particulièrement en voyant ces jeunes, le principal point c'est que parfois ils n'ont pas l'impression d'être entendus, et je pense qu'ils sont assez résilients concernant –, surtout avec tous ces trucs musicaux que nous faisons avec Home Base. Il faut beaucoup de force et de courage pour monter sur scène et même juste faire une rime, ou même composer un rythme, ou créer des paroles et tout cela, et cela se voit. Ils ont fait preuve d'une grande résilience en parvenant à exprimer leurs voix à travers le médium de la musique.

Et je pense que l'utilisation de cet outil est un excellent moyen pour les jeunes de se faire entendre sur ce genre d'enjeux, comme les changements climatiques et tout cela. Je pense aussi que leur offrir un exutoire pour aborder ces sujets, utiliser la musique et façonner leurs mots comme ils le souhaitent, et comme ils veulent l'entendre, c'est vraiment une approche positive pour essayer de faire passer des messages, d'amener les gens à écouter ce que ces jeunes et ces personnes ont à dire.

Nicole Redvers : Eh bien, merci pour ces réflexions.

Je sais que nous sommes serrés dans le temps, et peut-être simplement en repensant à ce que tout le monde a partagé lors de la discussion des panélistes, ainsi qu'au sujet des films [...]. Comme quelqu'un [...], et Sean va probablement en convenir aussi, lorsque vous êtes à toutes ces tables politiques à divers paliers de gouvernement, que ce soit local, national ou international, ces voix font vraiment une différence. Et ces voix sont celles qui racontent les vraies histoires qui permettent aux gens comme moi d'être en mesure d'amener ces histoires à ces tables. Et je ne peux souligner assez à quel point c'est important pour ces voix, de continuer à les mettre au premier plan et à leur donner une tribune et à renforcer bon nombre de ces expériences que nous avons entendues aujourd'hui. Parce que ce sont des éléments authentiques de ce qui est vécu sur le terrain à différents degrés et au sein de différentes communautés. Et pas seulement celles que nous avons entendues aujourd'hui, mais aussi les communautés autochtones dans de nombreuses régions du monde.

Donc, cela me rend très fier de voir les jeunes et de voir le groupe de danse venir pour s'assurer que leurs cultures sont maintenues, que leurs voix sont entendues. Et ils ont ce courage, de pouvoir se lever et de parler de ces enjeux.

Alors, je veux juste passer la parole à Sean pour ses impressions également.

Sean Kidd : Oui, ce fut extraordinaire. Je n'ai pas vraiment beaucoup de choses à ajouter. Je crois simplement que cette période a été difficile, et que nous devons faire quelque chose de différent. De nombreuses voix se sont fait entendre avec force, de différentes manières et par différents canaux, et





les récits et les expériences qui ont été exprimés ici, me font penser que nous avons besoin de plus de canaux pour avoir ce genre de moyens pour faire connaître les récits et les expériences, et rassembler la communauté. Et cela me fait penser un peu à quelque chose appelé le Billion Minds Institute, ce gars que Gary Belkin est en train de mettre en place à New York. Mais l'idée c'est qu'il se concentre vraiment sur la façon dont les communautés et les différents cadres peuvent s'intégrer, renforcer la résilience ensemble et travailler ensemble, et fournir le vécu aux données probantes. Cela me fait vraiment beaucoup réfléchir à cela.

Mais je voudrais juste exprimer toute ma gratitude aux créateurs ici, de ces films incroyables. Pour dire, vous pouvez nous suivre, notre site Web est dans le clavardage. Nous avons un film extraordinaire réalisé par la diaspora rwandaise. C'est un groupe de jeunes à New Westminster, en Colombie-Britannique. C'est en train de se mettre en place maintenant, et nous allons faire une projection de cela bientôt. Et j'espère que nous aurons beaucoup plus de ces films rassembleurs à l'avenir.

Mais oui, merci beaucoup au Centre de collaboration nationale également. C'est vraiment très apprécié.

Lisa Murdock : Okay! Je voudrais juste remercier les présentateurs d'aujourd'hui, Madame Redvers et Monsieur Kidd, ainsi que les panélistes d'avoir partagé vos vidéos éclairantes et significatives, vos discussions enrichissantes et vos messages empreints d'un profond respect. Et merci à tous les participants qui ont pris le temps de se joindre à nous pour assister aux présentations d'aujourd'hui. *Mussi cho.*

En terminant, je vous rappelle rapidement que le contenu, le matériel et la présentation du webinaire d'aujourd'hui sont protégés par la loi sur les droits d'auteurs et sont la propriété exclusive du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone et des présentateurs. Ce webinaire sera disponible après la postproduction sur le site Web du CCNSA dans la section « webinaire ». Et nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez répondre au sondage après le webinaire publié dans le clavardage maintenant.

Merci de vous être joints à nous aujourd'hui. Au revoir, tout le monde.

Le Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George (C. - B.)
V2N 4Z9 Canada

The National Collaborating Centre for
Indigenous Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, B.C.
V2N 4Z9 Canada



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health





Tél : 250 960-5250

Courriel : ccnsa@unbc.ca

Site web : ccnsa.ca

Tel: (250) 960-5250

Email: nccih@unbc.ca

Web: nccih.ca

© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le CCNSA a financé la présente publication qu'une contribution financière de Santé Canada et de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a rendu possible. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de Santé Canada ou de l'ASPC.



Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone
National Collaborating Centre
for Indigenous Health

